

TÉMOIGNAGE



Steven Surina

Steven Surina est moniteur de plongée en mer Rouge, dans le centre Alizés plongée, une structure commerciale internationale agréée de la FFESSM. À ce titre, depuis une décennie, il accompagne les croisières et en particulier celles du Sud, autour de Saint-Johns. Là, il rencontre régulièrement les requins longimanus dont il observe avec intérêt le comportement et constate les changements d'habitudes. Pourtant, malgré son expérience, il a été victime d'une mésaventure qui l'a fait réfléchir. Un récit singulier...



Longimanus : Rencontres hasardeuses...



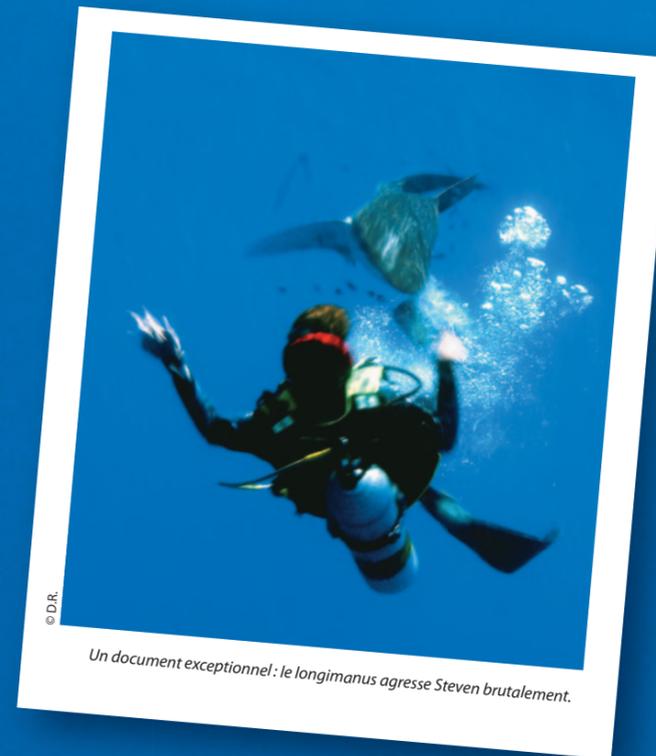
Depuis 10 ans, d'avril à fin juin, je plonge toutes les semaines dans le sud de la mer Rouge égyptienne, entre les récifs d'Abu Fendira et St Johns. J'observe ainsi le comportement d'une dizaine de requins océaniques présents sur la zone et identifiés grâce aux photos et aux films. À ma grande stupéfaction, tous les longimanus sont des femelles, allant de 2 à 3,50 mètres, et il n'est pas rare, dans la même journée, de rencontrer les mêmes animaux sur des sites différents... Il est fort probable qu'ils perçoivent les vibrations des moteurs et nous suivent ainsi à la trace. Car, malgré les efforts des centres et des moniteurs de plongée, les marins vidant encore trop souvent leurs ordures organiques à la mer... Cette manne encourage les squales à suivre les bateaux, dans l'espoir de récupérer quelques miettes: le longimanus est bien connu pour être un prédateur qui n'hésite pas à se nourrir de tout ce qui passe à sa portée... En avril, nos rencontres nous permettent de déterminer les attitudes de chacun des squales selon les circonstances. Certains affichent une prudence qui les maintient en lisière du bleu, d'autres font preuve d'une curiosité inquisitrice. Mais nous ne relevons aucune agressivité même si des tensions naissent lorsque plusieurs d'entre eux évoluent dans la même zone. En mai, les choses changent alors que débute la période de reproduction. Les femelles s'approchent beaucoup plus près des plongeurs et des récifs. Plus étonnant: on en rencontre sous les points de largage en pneumatique, au nord des récifs, plus vives et curieuses que lorsqu'elles évoluent sous les bateaux. Certaines vont jusqu'à suivre les plongeurs durant la descente jusqu'à quarante mètres. Des signes de nervosité et d'irritation se font sentir, mais, encore une fois, sans réelle agressivité. Nous avons subi quelques charges d'intimidation mais elles se sont toujours terminées plus par de fortes émotions que par de véritables frayeurs. Pourtant, vers la fin du mois de mai, certains requins ne supportent manifestement plus la présence des plongeurs et d'autres disparaissent en laissant la place à des congénères plus imposants.

Une tension palpable

La dernière semaine de mai, nous sommes en haute saison. Nous partons d'une marina bondée. Bon nombre de bateaux ont pour destination les récifs de Saint-Johns...

Après un arrêt à Abu Fendira, étrangement vide de bateaux, nous arrivons sur le site de Gota Soraya, une petite "patate" à vingt milles nautiques de la côte, sur le tropique du Cancer. Avant même que le bateau ait terminé de s'amarrer, nous observons déjà en surface deux longimanus... L'heure du briefing est arrivée. Nous insistons longuement sur la manière de se comporter et d'évoluer avec ces grands requins. Pendant ce temps, dès l'arrêt des moteurs, un moniteur tek n'appartenant pas à notre équipe, s'immerge avec ses plongeurs sans leur avoir donné la moindre consigne de sécurité! Pour notre part, nous insistons sur certains points très importants: éviter les *flashes* d'appareil photo, les cris dans l'eau qui peuvent attirer la curiosité, ou bien encore un séjour prolongé en surface. À ce moment, gilet gonflé, caméra vidéo en main, une des plongeuses tek hurle en surface: "Au secours, aidez-moi! Il m'attaque!". Le requin est dans ses palmes... Heureusement, la palanquée remonte à bord alors que nos plongeurs se préparent... Une forte tension est perceptible!

Le récit de l'instructeur tek nous apprend que les longimanus les ont suivis de la surface jusqu'à 40 mètres. Leurs mouvements saccadés et leurs approches rapides reflétaient une curiosité excessive. Il pense qu'il serait judicieux de ne pas immerger nos plongeurs sur ce site! Avec mon collègue, nous décidons de prendre la température... En moins de 30 secondes, nous nous retrouvons dos à dos à 5 mètres de profondeur. Le premier longimanus fait son apparition. Un petit curieux très calme. Il passe à 3 mètres de nous, fait un tour et puis s'en va. Le second apparaît moins d'une minute plus tard. Malgré une nage un peu nerveuse, le requin prend ses distances et ne s'approche pas,



© D.R.

Un document exceptionnel: le longimanus agresse Steven brutalement.

Les comportements des longimanus changent au fil des ans.





Un animal magnifique mais potentiellement dangereux.

même s'il n'est pas rare de les apercevoir au-dessus de nos têtes... Une attitude que j'ai rarement observée en 10 ans de plongées en mer Rouge...

Le récif étant de petite taille, tous les plongeurs se retrouvent sous le bateau à la fin de leur balade et profitent du ballet des requins entre la surface et 5 mètres de profondeur. Il me semble en reconnaître deux. Je suis même certain d'identifier la grosse femelle qui a chargé mon collègue quelques heures plus tôt... Un léger courant nous pousse du nord vers le sud. La plongeuse qui m'accompagne n'a jamais vu de près un de ces grands prédateurs et je décide donc de me rapprocher de l'un d'entre eux. Plutôt calme, il nous contemple de son œil gris argenté... Envoutés par cette scène, nous oublions le courant et sommes déportés d'une vingtaine de mètres au large. Nous prenons le chemin du retour pour engager notre remontée...

C'est l'instant que choisit la grosse femelle, après avoir foncé sur l'objectif de l'appareil photo d'un de nos plongeurs, pour s'intercaler à toute vitesse entre mon binôme et moi, poussant de force le requin que nous observions. Elle semble s'immobiliser alors que je lui fais face et mets quelques coups de palmes en direction du bateau. Sa nage est ample et calme... Subitement, ses nageoires pectorales s'abaissent, signe d'une prise de vitesse soudaine, sa nageoire caudale décrit un mouvement très accentué de la gauche vers la droite, l'arrière de son corps s'arque nettement.

Reconnaissant les signes distinctifs d'une charge prévisible, je mets mes palmes devant son museau et réoriente mon corps à la verticale pour paraître plus gros. Malgré cela, la femelle continue sa progression toujours dans un calme inquiétant, compte tenu des indices comportementaux qu'elle laisse deviner. Elle survole le dessus de ma palme et hoche la tête de droite à gauche en un mouvement saccadé. Je vois très nettement ses paupières inférieures se relever et redescendre comme un clin d'œil, signifiant qu'elle va ouvrir la gueule. Cette scène se déroule en quelques secondes et le requin file droit sur mon sternum, alors que maints de ses congénères, dans de pareilles conditions auraient déjà décroché à 90° pour éviter l'impact.

Des réactions inhabituelles

Probablement par instinct, par incompréhension, mais surtout par peur, je décoche un premier coup de palme sur le bout de son rostre, ce qui, en règle générale repousse les longimanus les plus curieux. La réaction de la femelle est inverse. Contre toute attente, elle revient se placer face à moi, très calme. Elle m'observe, l'espace de quelques secondes, tandis que j'accélère le mouvement pour rentrer au bateau. Soudain, elle est prise de spasmes violents et me fonce droit dessus à une vitesse fulgurante. Je réussis à esquiver les cinq premiers passages qu'elle effectue de ma gauche vers ma droite en claquant les mâchoires, comme lors des frénésies alimentaires. Elle se tortille dans tous les sens et se trouve, à ce moment précis, jamais à moins d'un mètre de moi... Je lui donne quelques violents coups de palmes pour tenter de la repousser loin de mes cuisses ou de mes



Les individus observés sont tous des femelles.



© Hervé Colombini

Les flashes peuvent perturber les requins.

bras! Sans succès... La charge continue de plus belle, alors que je continue mon palmage à l'aveuglette en direction du bateau. Mon bloc tape contre une partie métallique et je me retrouve bloqué entre l'hélice et le safran du bateau, le longimanus toujours dans mes jambes et claquant des mâchoires. Je suis coincé...

Bientôt, le requin me frappe la taille de son museau. Essoufflé et complètement paniqué, j'arrive à le repousser à l'aide de

"Bientôt le requin me frappe la taille de son museau. Je suis à bout de forces..."

jets d'air de mon détendeur de secours et quelques coups, mais je suis à bout de forces. Le squalo effectue des rotations très courtes vers la surface pour revenir se placer sous le bateau, à mon niveau, ne me laissant que peu de temps pour m'agripper à l'échelle. Témoins de la scène, les vingt-huit plongeurs filment et prennent des photos, aucun d'entre eux ne réalise la gravité du moment pour commencer à remonter! Ils restent tous à l'arrière du bateau et contemplent la scène... Spectateurs du moment, les marins qui attendent les plongeurs sur la plateforme arrière constatent que quelque chose se passe sous l'eau. Les claquements de la nageoire caudale du requin sur le long de l'arrière tribord du bateau les alertent. En effet, le longimanus se colle à la coque du navire et, tel un dauphin, "pique du nez" pour mieux m'atteindre. À plusieurs reprises il sort littéralement sa queue de l'eau, la claque en surface et replonge directement sous le bateau pour venir m'agresser... Je réussis pourtant à m'extraire de cette fâcheuse situation et, du bout des doigts, attrape l'un des barreaux de l'échelle. Le requin est toujours dans mes palmes... Deux solides paires de mains m'agrippent les épaules du gilet et me hissent sur la plateforme, matériel compris! Mon calvaire est terminé, et

Témoignage > Longimanus : Rencontres hasardeuses...

les plongeurs prennent conscience de l'urgence quand la femelle vient s'en prendre aux autres palanquées, ils remontent tous très vite, heureusement sans incident!

Quelles conclusions tirer ?

Avec le recul, les autres récits de mes collègues moniteurs et, surtout, l'accès déconseillé aux récifs de St Johns par les autorités locales compétentes, quelques conclusions s'imposent.

Que savons-nous? Le longimanus est un maraudeur du grand large dénué de timidité à qui on attribue bon nombre de pertes de naufragés dans le Pacifique durant la Seconde Guerre mondiale... Son vaste habitat, la haute mer, ne lui permet pas de se nourrir tous les jours et, opportuniste, il ne fait pas la fine bouche lorsqu'il est en présence de nourriture! Ce requin est donc potentiellement dangereux et nous n'hésitons pas à le côtoyer. Ferions-nous de même au milieu de la savane en présence de lions? Reconsidérons cette situation. Le risque d'attaque sur St Johns ou ailleurs, cette semaine ou une autre, n'est pas à exclure malgré sa rareté. Et, durant ces trois mois, j'ai pu constater un net changement du comportement de la plupart des spéci-

ce qui pourrait expliquer pourquoi ils s'approchent davantage des plongeurs, se dirigent vers les poches des gilets et suivent les pneumatiques sur les points de largages... Sans oublier, bien sûr, les pratiquants de PMT, proies potentielles d'un animal qui se nourrit de tout ce qu'il peut trouver, en particulier près de la surface.

Une autre hypothèse plausible est liée au rythme biologique de l'espèce. La gestation dure environ une année avec une période d'accouplement supposée en mai. À cette époque, les femelles pourraient chercher à établir une zone de mise bas près du récif vide de tous prédateurs. Cette hypothèse expliquerait les manœuvres d'intimidations.

Enfin, le requin ayant causé le décès, les blessures et les attaques pourrait bien n'être qu'un seul et même individu! Comme nous avons pu le constater, il n'était pas rare de voir sur différents sites la même journée, les mêmes animaux. Mon collègue et moi avons été attaqués par la même femelle... Comme certains vieux tigres prennent goût à la chair humaine et deviennent de dangereux récidivistes, il pourrait en être de même pour les requins océaniques même si nous ne nous faisons



© Fred di Meglio

Les nageurs sont peut-être plus exposés que les plongeurs sous-marins.

mens observés. Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer.

Les sites de plongée sont surexploités. On compte parfois jusqu'à 20 bateaux éparpillés sur six spots durant une période de cinq semaines. La pollution sonore engendrée par les moteurs, les générateurs, les hors-bord des pneumatiques, les bips d'ordinateurs, les bulles d'air de nos détendeurs, les shakers, peuvent irriter, perturber, voir stresser les femelles en fin de gestation. Une rumeur circule... Les requins auraient été nourris dans une zone où le *feeding* est strictement interdit. Cela aurait entraîné les femelles à avoir recours à la facilité en associant les plongeurs à la nourriture. Par expérience, on sait que les squalos ne sont pas dénués de mémoire,

pas partie de leur chaîne alimentaire habituelle. Enfin, ce longimanus a très bien pu... "péter un plomb", victime d'un "ras-le-bol" compréhensible, compte tenu de toutes les pressions subies.

Malgré tout, je pense que le comportement de la grosse femelle à mon égard a uniquement été motivé par sa volonté de prise de possession du territoire. J'étais pour elle une menace potentielle, accentuée par l'importante fréquentation du site cette matinée-là. Il est évident que si le requin avait voulu me mordre, il aurait pu le faire sans aucune difficulté...

Aujourd'hui, fasciné par un aussi bel animal, je tente d'approfondir mes connaissances pour comprendre leurs comportements en présence des plongeurs. ■